

HUMEUR

## Un bon prix et un bon roman

Le Médicis 2010 a donc récompensé Maylis de Kerangal pour *Naissance d'un pont*. Un bon prix qui redonne un peu

de sens à ces distinctions parisiennes que l'on oublie si rapidement et que l'on sait trop souvent le résultat de marchandages. Attribuer le Prix Médicis à Maylis de Kerangal, c'est distinguer une écriture rigoureuse, d'une grande densité. Cela se lit et s'entend dès les premières pages. On n'est pas là dans le psychologique mou ou dans le remplissage à l'anglo-saxonne, histoire de donner un peu de corps à des thrillers atones. Non, la *Naissance d'un pont* est aussi la naissance sous nos yeux d'un vrai roman contemporain. Densité de l'écriture, donc, mais aussi intrications des destins individuels autour de cet ouvrage symbolique. Une folie dans la ville imaginaire de Coca en Californie. La folie des hommes.

Déjà dans son précédent roman, *Corniche Kennedy* (Verticales, 2008), Maylis de Kerangal avait convaincu par des images fortes liées au bord de mer et à la cité, et puis à cette corniche d'où ses jeunes protagonistes se précipitaient. Doublé d'une sorte de polar, cet excellent opus réussissait à capter par la trépidance de son histoire et à imposer des métaphores de la société contemporaine. Idem pour *Naissance d'un pont*. Là encore les personnages deviennent des figures incarnées, fortes, dont le destin reste durablement à l'esprit. Mais la construction du pont est bien plus qu'un récit architectural... C'est la folie des hommes, disions-nous. Cet homme qui creuse sa planète, perfore tout territoire, toute montagne et jette des ponts par-dessus la nature et les éléments. C'est grandiose et à la fois désespéré. Comme autant d'insectes grouillant autour d'une brindille. Et cette impression, Maylis de Kerangal l'incarne de par son écriture.

JACQUES STERCHI

> **Maylis de Kerangal**, *Naissance d'un pont*, Ed. Verticales, 317 pp.

# Gruyères, la Gruyère, le gruyère

**Musée de Charmey.** Durant cinq ans, le photographe singinois Romano Riedo a accumulé 5000 images du «mythique» district. Exposition et publication pour un regard ironique et curieux.

JACQUES STERCHI

**S**i longtemps mythifiée, idéalisée, la Gruyère a tout de même connu la modernité, l'industrialisation, le mélange des populations. Une région qui, pourtant, garde un «quelque chose» à part. Ce n'est pas un Gruérien qui vous le dit, mais un Singinois. Fort de son expérience de plus de 25 ans de reportages, le photographe Romano Riedo a arpenté la Gruyère durant cinq ans. Pour en tirer un portrait pluriel. Résultat: quelque 200 images – sur les 5000 qu'il a accumulées – présentées au Musée de Charmey, et un livre, *La Gruyère, arrêté sur images*, aux Editions Gruériennes.

D'entrée, le visiteur du Musée charmeysan est happé par la logique du travail de Romano Riedo. Oui, les premières grandes photos montrent le chalet d'alpage, l'alpe. Mais immédiatement d'autres réalités font irruption dans le paysage: une pelle mécanique, les machines agricoles. La ville, des portraits, multipliés grâce à une ingénieuse mise en scène de petits formats. Idée de la pluralité d'une région.

### Le calendrier des fêtes

L'idée-force apparaît clairement. Un regard d'ethnologue, en quelque sorte, pour traquer le doux mélange gruérien de traditions, de culture populaire et de modernité. Devant l'ex-Institut Sainte-Croix à Bulle, qui fut le haut lieu de l'éducation rigoriste des jeunes filles, trônent désormais les baraques des forains, décorées de femmes à demi nues et alanguies. Alors qu'au premier plan passe une jeune femme de couleur. Contraction habile du temps et de l'histoire régionale.

Romano Riedo a d'abord suivi le calendrier des fêtes régionales, des événements culturels, puis s'est laissé dériver à la rencontre des gens. Son regard est souvent ironique, mais



La fête foraine à Bulle, lors de la Bénichon, devant l'ex-institut religieux. Collision d'images en Gruyère. ROMANO RIEDO

jamais moqueur ou cruel. Au point que parfois la tentation d'une belle lumière l'emporte sur ce qui pourrait apparaître comme des images très critiques. Ainsi quand Romano Riedo photographie le bâti en

## Mais la Gruyère vue par Romano Riedo travaille beaucoup...

Gruyère, il magnifie presque la laideur de certains quartiers. Il refuse de focaliser sur l'alignement sordide des quartiers de villas villageois. Il préfère l'allusion, le clin d'œil. Au spectateur de poursuivre la réflexion au-delà de l'image.

De même, le reportage peut se faire décalage. D'une fête médiévale, Romano Riedo propose une photographie de dizaines de voitures parkées

dans un pré. Tout y est dit. Si l'on aime se bercer de mythes et de légendes, on n'y vient point à dos de mulet... Et la société du spectacle désormais sait parfaitement oublier les voitures dans le pré, mais hors champ, pour quelques heures de «revival» passéiste. De même on soulignera l'étrange poésie qui se dégage du bras tout en muscle d'un biker, tatoué d'un... chalet d'alpage. Ou celle, plus terre à terre encore, du «loto bouze», ce concours gruérien consistant à lâcher une vache dans un pré quadrillé. Au spectateur de parier dans quel carré le ruminant va déféquer...

Mais la Gruyère vue par Romano Riedo travaille beaucoup. Usines, agroalimentaire: on est vraiment dans la réalité contemporaine, loin de ce bucolique qui pourtant continue

à faire la culture régionale. On notera au passage l'attention, oui, de l'ethnologue qu'est aussi Romano Riedo – insistons! – quand il attire notre attention sur le mélange effectif des populations. Visages de couleur, gastronomie locale et exotique, souriant visage portugais d'une sommelière en dzaquillon, posant avec son plateau de meringues, crème double et framboises à Gruyères.

### La boucle est bouclée

La cité comtale qui, on le sait, fascine les cinéastes de Bollywood, faisant gambader leurs actrices et acteurs au milieu des prairies sur fond de château de Gruyères. La boucle est bouclée. La Gruyère peut toujours servir d'éden. Elle l'a longtemps été, remarque le conservateur du Musée de Charmey, Patrick Rudaz, dans sa préface à *La Gruyère, arrêté sur images*. Si longtemps sans doute qu'il reste, plus ou moins consciemment, des relents émus ou nostalgiques, c'est selon.

En couleurs, prises la plupart du temps au flash pour accentuer les contrastes lumineux, les photos de Romano Riedo savent remplacer une émotion muette par l'ironie souriante. Elles questionnent – mais sans y répondre, c'est intelligent – ce «quelque chose» de particulier que le photographe a ressenti face à la Gruyère, à Gruyères, au gruyère et surtout aux Gruériennes et Gruériens. Le livre complète l'exposition mais sans en économiser la visite. Car la variété des formats épouse véritablement la pluralité de cet arrêté sur images. I

> [www.musee-charmey.ch](http://www.musee-charmey.ch)  
> **Romano Riedo**, *La Gruyère, arrêté sur images*, Ed. Gruériennes.

un calendrier

## Un treizième mois offert!



**En vente dans toutes** les bonnes boucheries, comme on dit, puisqu'on pourrait y trouver «des traces d'animaux entières». C'est le calendrier 2011 de Plonk & Replonk. Avec une générosité toute «chauxdefonnière», histoire de rallonger l'été, puisqu'il nous offre un treizième mois, «aoûtembre», subtilement placé entre juin et juillet. Avec 42 jours! Pendant lesquels nous aurons

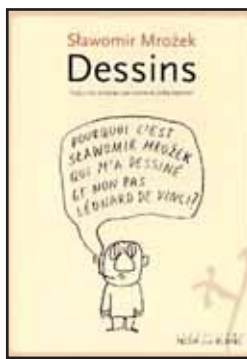
loisir de célébrer Sainte Fièvre, Sainte Sainte Bègue Bègue sans oublier la Fête des Endives et la Fête des Fêtes. Et n'oublions pas qu'en 2011 février sera monossextile.

**Plein d'images inédites**, autoproclamé «Prix du meilleur calendrier 2011» – ah! que oui! –, cet opus colorisé est d'une redoutable systématique. Prenez à tout hasard ce futur mois de février, illustré par l'«Atterrissage du premier aéronef à air compressé». Eh! bien la jolie page contient un «espace réservé aux usagés», une ligne pour «l'avis du chien», encore un espace «réservé au ramoneur», un autre à la progéniture, un indice de satisfaction allant de 1 à 10. En septembre, il y aura un espace réservé aux aliens. Un mois où l'année 2011 commencera «à faire ses preuves». Normal: en août, Plonk & Replonk nous auront enfin fait découvrir le ski de fond nautique. JS

> **Plonk & Replonk**, *Le calendrier 2011*, Ed. Plonk & Replonk

un dessin

## Des bouffées de malice



«Les espaces libres entre les distilleries sont habités par une population qui se compose essentiellement de fonctionnaires.» Signé Slawomir Mrozek, en légende d'un des innombrables dessins satiriques dont il alimente la presse polonaise durant plus de vingt ans. Les Ed. Noir sur Blanc en publient un choix. Et selon l'éditeur, les lecteurs attendaient avec impatience ces bouffées malicieuses d'oxygène pour l'esprit, combiné d'intelligence et d'humour. Il faut dire qu'en ces temps-là, la presse polonaise n'était pas

vraiment la plus libre du monde.

**Slawomir Mrozek** a 80 ans. Il est le plus célèbre dramaturge polonais. Et son travail graphique est le pendant de ses textes satiriques. S'il a beaucoup vécu à l'étranger, l'écrivain était retourné s'établir à Cracovie en 1996. Mais depuis deux ans, il revit à Nice. Doucement provocateur quand il scrute la société polonaise, jamais réac, Mrozek est – pour le piètre connaisseur de l'âme polonaise... – encore plus émouvant quand il élague son dessin, même sans texte, pour dire poétiquement l'absurde de la condition humaine – animale, donc... – ou la beauté rare d'une mouche qui demande poliment si elle peut se poser sur vous. «Des comme ça on n'en fait plus.» JS

> **Slawomir Mrozek**, *Dessins*, Ed. Noir sur Blanc, 96 pp.

saga

## Des vampires parmi nous



**Décidément**, l'héritage de Bram Stoker est infini. Et le père de *Dracula* n'aurait peut-être pas imaginé que La Chaux-de-Fond puisse être infestée de vampires. C'est pourtant le cas dans *Vamp* de Laurent Coos, qui s'édite à l'enseigne des Editions La Plume noire, maison sise à Broc. Histoire sanglante de séduction, d'érotisme, de meurtres, dont la résolution se terminera sur un coup de théâtre en Roumanie, là où les humains sont élevés en troupeaux pour servir de rafraîchissement aux goules... En passant, les protagonistes de *Vamp* visiteront aussi Gruyères et son Musée Giger.

**Il faut laisser** à Laurent Coos une imagination prolifique et un bon sens de l'intrigue. On suit volontiers les rebondissements de son roman. Le suspense est bien maintenu de bout en bout. Il faut dire que Laurent Coos en est déjà à son neuvième roman. Pour les amateurs du genre, on saluera aussi des scènes érotiques qui ne font pas dans la métaphore hypocrite ou niaise. Le sexe a un vrai rôle dans le roman. Reste une écriture parfois maladroite et un peu raide. La scansion du texte gagnerait parfois à être travaillée plus finement. Un bon divertissement, puisque personne ne croit plus aux vampires... JS

> **Laurent Coos**, *Vamp*, Ed. La Plume noire, 285 pp.

> **En dédicace**, Fnac Fribourg, samedi 4 décembre à 14 h.